

Article original

La métamorphose du personnage d'Awlimba dans *Le fils de-la-femme-mâle* de Maurice Bandaman : un procédé d'instauration d'une société égalitaire

COULIBALY Lassina

Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo - Côte d'Ivoire

E-mail : hassan2coulibaly@gmail.com

Article soumis le 26/05/2020, accepté le 17/12/2020 et publié le 31/12/2020

Résumé : À travers la réécriture du conte traditionnel dont s'inspire Maurice Bandaman, certains personnages sont sujets à des changements de formes à l'image des êtres surnaturels et des créatures mystérieuses qui animent l'univers de ces énoncés oraux. Dans *Le fils de-la-femme-mâle*, le personnage d'Awlimba Tankan, un être hermaphrodite, s'inscrit dans cette perspective. Les trois (3) différentes figures sous lesquelles il est présenté dans le récit, symbolisent respectivement, la décadence morale, sociale et politique de sa société. Sa double renaissance après chacune de ses réincarnations qui découlent de ces déclins, se situe dans une dynamique de lutte et de résistance aux causes qui les génèrent : la tyrannie, l'injustice, la misère, le désespoir. Elle traduit surtout, l'espoir sans cesse renouvelé, d'un monde plus égalitaire auquel aspire Maurice Bandaman. Cet article se propose de montrer à travers l'esthétique scripturaire de Maurice Bandaman que la lutte et la résistance que mènent les Awlimba, personnages messianiques par excellence, face aux différents tyrans qu'ils rencontrent, visent à pacifier les rapports sociopolitiques entre les hommes, dans une société égalitaire.

Mots-clés : Métamorphose, Esthétique, Oral, Personnage, Décadence.

Abstract: *Through the rewriting of the traditional tale by which is inspired Maurice Bandaman, certain characters are subject to changes of forms just like the supernatural beings and the mysterious creatures which liven up the universe of these oral statements. In Le fils de-la-femme-mâle, the character of Awlimba Tankan a hermaphrodite being, joins in this perspective. Three (3) various faces under which he is presented in the narrative, symbolize respectively, the moral, social and political*

decline of his society. His double revival, after each of its metamorphoses joins in a dynamics of fight and resistance the causes which generate them: the tyranny, the injustice, the poverty, the despair. She translates especially, the ceaselessly renewed hope, of a more egalitarian world to which Maurice Bandaman aspire. This article aims to show through the scriptural aesthetics of Maurice Bandaman that the struggle and resistance led by the Awlimba, messianic characters par excellence, against the various tyrants they encounter, aim to pacify the socio-political relations between men, in an egalitarian society.

Keywords: *Metamorphosis, Esthetics, Oral, Character, Decline.*

Introduction

Les changements de formes que peuvent revêtir certains êtres dotés de pouvoirs surnaturels, appelés métamorphes, se retrouvent dans toutes les civilisations et à travers toutes les époques. Depuis l'antiquité, ils imprègnent les récits mythologiques, cosmogoniques et oraux ainsi que les superstitions et les croyances populaires qui ont parfois créé dans l'imagination de certains, de grandes frayeurs. Au fil du temps, la métamorphose devient une pratique séculaire qu'on retrouve dans les sociétés contemporaines au point de se perpétuer comme thème et mode privilégiés des expressions cinématographiques, artistiques, musicales et littéraires. Cette « mutation » de formes est mise en exergue dans *Le fils de-la-femme-mâle*. Dans ce récit, le personnage d'Awlimba Tankan fait l'objet d'un traitement textuel hyperbolique qui le présente sous différentes figures face à des épreuves auxquelles il est confronté. En cela, Maurice Bandaman semble se forger une technique ou un procédé littéraire lui permettant de décrire et de dénoncer dans son roman, les maux qui minent sa société mais aussi et surtout, les limites qu'ils imposent à la liberté d'expression ainsi qu'au bien-être de ses concitoyens. De cette manière, cette esthétique littéraire permet au romancier ivoirien, à l'instar des orateurs et autres « traditionnalistes » africains (Samuel-Martin Eno Belinga, 1978 :7) qui sont les détenteurs de la tradition africaine, de dissimuler le sens de son œuvre. Ce projet est perceptible à travers les transformations (notamment physiques) qu'il fait de ses personnages inspirés du conte oral traditionnel africain. Un tel constat nous conduit à questionner la récurrence du procédé littéraire mis en valeur dans le roman de Maurice Bandaman. Pourquoi un tel

procédé littéraire est-il utilisé dans le roman ? Quel sens faut-il alors donner aux métamorphoses d'Awlimba et au parallèle que le romancier établit entre elles et les crises sociales successives auxquelles il est confronté ? Comment, à travers cette déconstruction, cette instabilité formelle, le romancier exprime-t-il sa vision du monde ?

À travers l'esthétique scripturaire de Maurice Bandaman, cet article analysera à la lumière de la sociocritique, les métamorphoses d'Awlimba comme l'expression d'une triple crise sociale qui trouve sa solution avec chacune de ses réincarnations et de ses renaissances faisant ainsi de lui, un messie dont la symbolique traduit la vision du monde de l'auteur.

1. La double métamorphose d'Awlimba et ses trois figures

La lecture de *Le fils de-la-femme-mâle* permet d'identifier trois figures du même nom : Awlimba. Celles-ci apparaissent et se succèdent tout au long du récit mais surtout et paradoxalement, à des moments de crises sociales ou après des événements peu ordinaires qui coûtent la vie au personnage. Après chacune de ses morts, Awlimba renaît de ses cendres. Dès lors, on perçoit deux phénomènes de métamorphose et de réincarnation chez ce personnage. Le tout premier de cette série de transmutations d'Awlimba Tankan survient après la naissance tant attendue et inespérée d'une progéniture : « un enfant bisexué » (Maurice Bandaman, 2013 : 26) c'est-à-dire, à la fois mâle et femelle dont la maternité a duré « vingt et un mois » (Maurice Bandaman, 2013 : 37). À Glahanou, le village de son père, le mystère qui entoure ces deux faits en l'occurrence, cet être « hermaphrodite », (Maurice Bandaman, 2013 : 25) trouble la quiétude de certains dignitaires du village qui voient en lui une menace à leur existence et « la fin de leur règne » (Maurice Bandaman, 2013 : 36). La raison de cette crainte du fils d'Awlimba provient du fait qu'il est certes extraordinaire car insolite, mais il est surtout mystérieux et étrange parce qu'il est aussi « enfant déjà né d'une femme-génie » (Maurice Bandaman, 2013 : 35). Il est de ce fait, « doté de pouvoirs surnaturels » (Maurice Bandaman, 2013 : 26) hérités de sa mère et

reconnus par son père lui-même ainsi que par toute la communauté villageoise si bien que « personne ne pouvait lever le regard sur son visage. On se demandait ce qu'un tel être était venu faire sur terre » (Maurice Bandaman, 2013 : 67). Dès lors, on comprend bien pourquoi il a pu aussi facilement, « entrer dans le sexe de son père » (Maurice Bandaman, 2013 : 27) pour ensuite se « loger dans la matrice de N'juaba » (Maurice Bandaman, 2013 : 30), afin de renaître ultérieurement pour une éventuelle mission. Cette charge consiste à sortir le monde de l'obscurantisme et à défaire les hommes de toutes les pratiques qui vont à l'encontre du bien-être de tous. Elle rejette notamment les comportements qui les opposent au développement ainsi qu'au progrès social bannissant de ce fait, toute idée de Mal sur terre. Or à Glahanou, les « activités mystiques et secrètes » (Maurice Bandaman, 2013 : 32) de certains patriarches notamment « les sept membres de la société secrète du village » (Maurice Bandaman, 2013 : 34) dirigée par « le *sinistre Afonsou* » (Maurice Bandaman, 2013 : 39) et Adjonou ainsi que les agissements de certains villageois, s'opposent à cette noble vision de l'enfant mystérieux. Le narrateur ne manque pas d'évoquer les raisons de cette opposition : « conservateurs, ils éliminent toutes les personnes qui, par leurs pensées ou leurs actes, troublaient leur paix ou introduisaient dans la communauté villageoise des conceptions nouvelles » (Maurice Bandaman, 2013 : 36). Ces propos montrent que cette frange de la population qui a des visées rétrogrades et sectaires, ne se soucie guère du devenir de la communauté. Bien au contraire, elle la décime par des pratiques mystiques, des sortilèges et empêche son épanouissement et sa marche vers le progrès. La guerre des intérêts et celle du Bien contre le Mal, inévitable en pareille circonstance, vient ainsi d'être déclarée puisqu'après un conclave, « la proposition d'assassiner Awlimba fut acceptée et les membres de la société secrète, toujours inquiets de la puissance du futur enfant, décidèrent également de tuer N'juaba » (Maurice Bandaman, 2013 : 36) et par ricochet, son enfant. Ironie du sort, celui-ci naît le jour même où son père meurt empoisonné. Cette coïncidence entre ces deux événements met en évidence deux faits : le premier montre qu'Awlimba le père, a

délibérément choisi de mourir en buvant la décoction vénéneuse d'Adjonou afin de respecter et de réitérer son engagement pris devant « sa compagne » du monde onirique au sujet de la postérité, mais surtout de laisser son fils accomplir sa mission. Il rétorque à ce propos à cette dernière : « si je meurs, au moins, ma vie servira d'autres vies ». (Maurice Bandaman, 2013 : 24). On peut donc dire qu'Awlimba s'auto-sacrifie pour son fils. Mais avant sa mort, c'est ce que relève le second fait, il s'est incarné en lui pour naître de nouveau et l'épauler dans sa mission de changer le monde. Pour preuve, les dernières paroles que le père, pourtant déclaré mort, profère avant son dernier soupir, à son fils sont significatives : « tu nais, et moi je meurs. Que ta vie conduise les infirmes à la marche, les aveugles à la vue, les sourds à l'ouïe et les muets à la parole » (Maurice Bandaman, 2013 : 42). Ces propos dénotent que cette mission du fils prodige d'Awlimba, le chasseur insolite et de la « femme-génie » (Maurice Bandaman, 2013 : 39) vise à porter secours et assistance à autrui. Parlant de cette réincarnation d'Awlimba, Akandan explique à son épouse N'juaba, tout le mystère qui l'entoure mais aussi, les raisons de protéger son fils des malveillants : « ton mari a disparu, mais il n'est pas mort. Il est revenu dans cet enfant. C'est pourquoi le Conseil de famille, conformément à la tradition, a choisi de donner au nouveau-né le nom de son père. Oui, ton fils qui est aussi ton "mari" se nommera Awlimba, Awlimba Tankan » (Maurice Bandaman, 2013 : 53). Ainsi naît Awlimba Tankan, le deuxième du genre : l'enfant tant redouté qui entame sa marche vers sa destinée.

La deuxième métamorphose d'Awlimba s'opère à « Awuinklo, la capitale du pays de l'or, le plus puissant État des régions de la forêt et de la savane » (Maurice Bandaman, 2013 : 69). Incarné en Awlimba 2 sa descendance qui s'est réfugié dans cette ville avec sa mère, il attend sa maturité afin d'accomplir sa mission : celle d'instaurer un nouvel ordre de paix et de bonheur partagé à partir d'un nouveau contrat social. Après des années de réclusion qui ont tout de même dissipé ses « étrangetés » (Maurice Bandaman, 2013 : 65) donc son apparence, Awlimba 2 réuse, après avoir fréquenté l'école occidentale, l'ordre social existant qu'il remet

d'ailleurs en cause à cause de la duplicité des hommes. Durant tout son parcours à la recherche de vrais repères sociaux, il estime qu'il a « été déçu par les hommes qu'on a présentés comme de grands maîtres » (Maurice Bandaman, 2013 : 75). Son anticonformisme le conduit par conséquent, à sept années d'initiation auprès de sept animaux et à sept vertus qu'incarne chacun d'eux. Il le signifie dans cet extrait du dialogue avec sa mère :

« J'ai rencontré sept maîtres, oui de bons maîtres : un chien, un bélier, un cochon, un coq, un caméléon, un éléphant et une pie. Le premier m'apprendra la fidélité et l'amour, le deuxième la force et la tolérance, le troisième l'indifférence face à la médisance, le quatrième l'élégance, la séduction et l'art de gouverner, le cinquième la prudence et la sagesse, le sixième la tranquillité et la force et le septième la poésie » (Maurice Bandaman, 2013 : 74).

Après avoir reçu ces enseignements, Awlimba 2 les propage dans tout le pays avec l'aide de « sept disciples, chacun symbolisant l'une des vertus à lui enseignées par ses sept maîtres » (Maurice Bandaman, 2013 : 122). L'objectif étant d'instaurer dans le pays, « une société de justice, d'égalité, d'amour, de fraternité, de liberté » (Maurice Bandaman, 2013 : 117). Considéré et traité comme un révolutionnaire et un subversif par le tyran Nanan Aganimo qui ne partage pas sa vision, Awlimba est incarcéré et déporté sur une île déserte avec ses partisans et tous les hommes d'Awuinklo acquis à sa cause. Il y mourra quelques jours après son incarcération. Cependant, son action de libération ne s'arrête pas là parce qu'elle est relayée par ses disciples qui ne cessent de croître et surtout par un enfant étrange qu'il a eu le temps de concevoir avant sa mort, avec Bla Yassoua : sa « femme androgyne, mâle et femelle à la fois ! » (Maurice Bandaman, 2013 : 127) comme lui. C'est précisément à partir de là que s'opère la seconde réincarnation d'Awlimba Tankan. L'un de ses disciples fait cette révélation à son épouse dans cet extrait de dialogue :

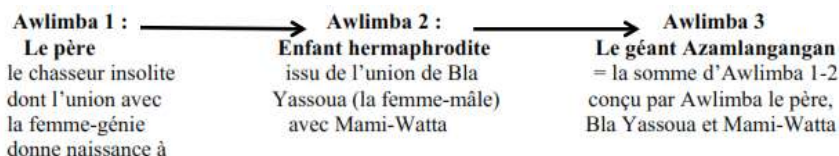
« -Le Maître renaîtra en l'enfant qui vit en vous »
-Mais l'enfant est déjà mort. Mami-Watta me l'a ravi.
-Non, non, l'enfant ne peut être mort. Mami-Watta l'éduque »
(Maurice Bandaman, 2013 : 150).

Cette protection mystique sous l'océan de l'enfant par cette sirène des eaux, rappelle celle d'Awlimba le père qui a préféré mourir pour que vive sa progéniture. D'ailleurs, elle a été sans répit car à aucun moment, le père n'a cessé de veiller sur Awlimba 2. Ainsi, lorsque celui-ci se détournait de sa mission ou en était distrait – comme ce fut le cas lors de son idylle avec Atomoli – très vite, son père supposé mort, la lui rappelait : « je suis venu te dire que je vis en chacun des sept garçons qui t'entourent et que tu n'as pas le droit d'user ton cœur dans une idylle de bas étage » (Maurice Bandaman, 2013 : 123). Plus loin, au terme de l'initiation du fils Awlimba 2, cette sommation du père revêt une autre fonction dans la mesure où elle exprime sa réincarnation, c'est-à-dire sa présence et sa transformation en plusieurs êtres. C'est en ces termes que le père s'adresse à son enfant :

« Je suis venu te dire ceci : les sept enseignements que tu as reçus sont les vertus qui conduiront la postérité au pouvoir et à la richesse. Le chien qui t'a enseigné la force de la fidélité et de l'amour, c'est moi. Le béliet qui t'a enseigné la vertu de la force docile, c'est moi. Le coq qui t'a enseigné l'art de gouverner et de séduire, c'est encore moi. Le porc qui t'a appris la vertu de l'indifférence face à la médisance, c'est encore moi. Le caméléon, l'éléphant, la pie, c'est moi qui renaquis en eux pour t'enseigner » (Maurice Bandaman, 2013 : 118).

Toutes les actions conjuguées en vue de sa protection ont ainsi permis au fils de deux êtres hermaphrodites et de Mami-Watta de grandir avec les siens après son initiation par cette dernière mais aussi, d'apprendre l'occultisme ainsi que d'autres valeurs sociales. En reconnaissance à ses bienfaits, ses disciples « lui donnèrent le nom de leur maître » (Maurice Bandaman, 2013 : 157). Devenu le géant « Azamlangangan », (Maurice Bandaman, 2013 : 166) le nouvel Awlimba, le troisième du genre : Awlimba 3, vainc au cours d'une bataille mystique, l'omnipotent « roi Aganimu, maître des sorciers » (Maurice Bandaman, 2013 : 165) et accomplit sa mission : il fédère tous les pays sous son autorité en un seul empire baptisé « Srankoungba » (Maurice Bandaman, 2013 : 171) qui signifie selon la note de page, « Peuple uni » (Maurice Bandaman, 2013 : 171).

De ce qui précède, la métamorphose et la réincarnation du personnage d'Awlimba qui dévoilent les trois Awlimba en un, se présentent schématiquement ainsi :



En somme, on retient que les trois figures du personnage d'Awlimba découlent des crises successives qu'il traverse durant son existence. Sa renaissance en un nouvel Awlimba puis en un autre, montre qu'Awlimba 3 le dernier, est un avatar des deux (2) précédents et qu'Awlimba 1 le père, le chasseur insolite d'une nuit, est porteur d'une mission libératrice.

2- Awlimba Tankan : le messie et le héros libérateur

Le personnage d'Awlimba et ses différents avatars sont investis d'une fonction messianique : celle de lutter contre la décadence morale, l'injustice, la tyrannie et l'arbitraire afin d'instaurer un nouvel ordre social de paix, de justice et de bonheur. Tout le récit se focalise sur cette mission confiée aux trois Awlimba. Mais dans leur lutte respective, ils seront opposés à des forces extérieures dont celle du Mal qui tenteront de les empêcher de triompher, excepté Awlimba 3. Ainsi, la mission d'Awlimba 1 le chasseur insolite d'un soir a permis, sans le vouloir, de mettre définitivement un terme aux activités occultes, rétrogrades et surtout nuisibles à la société de certains membres de sa communauté. Le cas de la confrérie que dirige Afonsou en est un exemple probant. En effet, dans *Le fils-de-la-femme-mâle*, ce personnage est tristement reconnu par ses pratiques mystiques. Ce n'est donc pas par hasard, qu'il s'intéresse contrairement à certains, au secret du mystère qui entoure la grossesse que porte N'juaba, l'épouse d'Awlimba comme en témoigne les propos du narrateur :

seul dans cette agitation, un homme, dans ses réflexions cherchait à percer le mystère de cette grossesse extraordinaire. C'est Afonsou, l'oncle d'Awlimba, frère aîné d'Assoman, ancien chrétien baptisé

Alphonse (nom qui donna le sobriquet Afonsou) qui avait dû abandonner sa foi à cause de sa croyance en la polygamie, de ses activités mystiques et secrètes (Maurice Bandaman, 2013 : 32).

Informé plus tard de ce que l'enfant tant attendu est conçu par une fée et qu'il annonce « le début d'une ère nouvelle pour l'humanité » (Maurice Bandaman, 2013 : 66), Afonsou et ses pairs hostiles au progrès, décrètent sa mort et celle de ses parents par un sortilège. La décision de ces dignitaires et patriarches villageois pourtant garant de la morale, leur coûtera la vie. En effet, la mort voulue d'Awlimba qui a délibérément bu sachant bien le contenu de la boisson d'Adjonou et d'Afonsou ses « deux assassins » (Maurice Bandaman, 2013 : 39), préserve miraculeusement la vie de son fils et celle de son épouse. Cette mort éveille par la suite, de graves soupçons exprimés en ces termes par un badaud : « les sorciers ont encore fait leur œuvre. Mais cette fois-ci, l'un d'entre eux mourra puisque, transformé en vipère pour tuer Awlimba et sa femme, il a perdu sa peau » (Maurice Bandaman, 2013 : 41). Akandan, le père d'Awlimba est alors réconforté plus tard dans ses soupçons par les pratiques mystiques qu'il a découvertes et auxquelles se livraient nuitamment au cimetière, Assamoi le septième et nouveau disciple de la confrérie puis, Adjonou et ses complices eux-mêmes. Tous ces faits préjudiciables, entraînent leur mort. Ainsi, après avoir été surpris en train de profaner la sépulture d'Awlimba pour recueillir à la demande d'Afonsou « sept os humains dont un crâne » (Maurice Bandaman, 2013 : 34) indispensables à son initiation, « Assamoi, conformément aux lois de la société secrète, s'était suicidé pour ne pas trahir les six autres membres de la secte » (Maurice Bandaman, 2013 : 55). Le déclin et la décadence pour ces forces du Mal viennent ainsi de sonner : l'accusation d'assassinat qu'Akandan a portée devant le conseil des anciens conduit par « le chef du village et les notables, parmi lesquels Afonsou, Adjonou et quelques autres membres de la société secrète », (Maurice Bandaman, 2013 : 61) entraîne le suicide collectif des incriminés. En effet, attendus à la place publique pour leur défense, rapporte le narrateur, « on ne vit ni Afonsou, ni Adjonou, ni les autres membres de la société secrète. Puis six coups. Six coups de fusil, s'élevèrent : Afonsou et ses frères

venaient de se suicider » (Maurice Bandaman, 2013 : 63). L'expression de cette triste fin de ces adeptes du mysticisme est perceptible à travers les propos du narrateur : « Ainsi donc mourut à Glahanou la sinistre besogne de la société secrète, cette secte de tristes gens qui, sous le prétexte de veiller à la paix de la communauté villageoise, la décimaient pour assouvir leur passion » (Maurice Bandaman, 2013 : 63). Ainsi, la mort d'Awlimba 1 a occasionné celle de ses opposants que sont les pseudo-garants et détenteurs de la morale. À ce titre, elle est une double victoire en ce sens qu'elle proclame la fin d'une société où on tue par sortilège et elle lui permet également de renaître.

La mission assignée à Awlimba 2 porte sur l'instauration des idéaux de valeurs symboliques indispensables à l'harmonie sociale. Il les acquiert auprès de sept figures zoomorphes qu'il côtoie avec joie et les répand par la suite, avec la contribution de ses disciples, à travers les États constituant les « sept pays de la forêt et de la savane » (Maurice Bandaman, 2013 : 159). Malgré les obstacles qui freinent sa marche libératrice vers l'instauration d'un nouvel ordre humain de paix, de justice et de bonheur partagé à partir d'un nouveau contrat social, Awlimba 2 n'abdique point jusqu'à ce qu'il rende l'âme dans les geôles du dictateur Nanan Aganimmo. Porteur de valeurs collectives héritées de ses maîtres, sa noble action de libération se poursuit tout de même avec sa réincarnation en Awlimba 3. Ce dernier réussit enfin à venir à bout de l'empereur tyrannique Aganimmo puis à instaurer l'ordre nouveau tant désiré. L'inégalité et l'injustice sociales de même que la crise politique qu'incarnait ce tyran prennent ainsi fin. Cela n'est pas surprenant dans la mesure où, le nom même du personnage d'Awlimba Tankan qui signifie « qui a un cœur de roc et ne recule devant rien » (Maurice Bandaman, 2013 : 15), est tout un programme narratif que le romancier s'efforce de réaliser. En effet, tout le long de son parcours, le personnage agit conformément à son nom puisqu'il a exprimé dans les différents corps qu'il a habités, sa témérité, son intrépidité et sa bravoure à travers une succession d'actions posées. D'ailleurs, après chaque crise sociale qui le propulse vers la mort, Awlimba, loin d'abdiquer, renaît comme le phénix de ses cendres

pour poursuivre de plus belle, sa marche libératrice. Ainsi, les différentes morts qui sont en réalité des métamorphoses et des réincarnations en un autre Awlimba, plus fort et plus coriace, montrent qu'il illustre bien le roc qu'il symbolise fort bien. Elles dévoilent par ailleurs, trois (3) Awlimba incarnés en un seul. Il anéantit la société secrète, vainc l'injustice sociale et la tyrannie d'Aganimo. Il pacifie enfin et unit les populations. Le choix de ce nom ne relève donc pas du hasard.

Au final, ce sont « deux générations d'Awlimba » (Maurice Bandaman, 2013 : 162) qui ont entamé sans pouvoir l'achever, la résolution des crises sociales et politiques dans leurs pays. Celle-ci est continuée et parachevée par la troisième génération incarnée par Awlimba 3 qui réussit la pacification et l'union des dirigeants et des populations « des pays de la forêt et de la savane » (Maurice Bandaman, 2013 : 170). Le récit se termine donc avec la victoire d'Awlimba sur les forces du Mal. Loin d'être fortuite, cette fin heureuse du roman présage d'une vision certaine du monde de Maurice Bandaman.

3. Le géant « *Azamlangangan* » : la symbolique de la vision du monde de Maurice Bandaman

Tout personnage relève d'une vision de l'homme, de la société, voire même du monde. Il est par conséquent, impératif et nécessaire de le cerner relativement à un modèle de vie et à des valeurs humaines, sociales ou morales qu'il incarne. Pris dans les rets d'un texte, celui-ci est porteur de symboles ou résume l'idéologie de son auteur dont la création est plus ou moins imprégnée des images et des valeurs véhiculées par la société dans laquelle il vit. Il existe par conséquent, des liens qui unissent un écrivain et son œuvre à la réalité sociale. C'est pourquoi, « l'une des questions que pose la sociocritique à un texte consiste en l'examen des modalités, des voies et des médiations par lesquelles le discours de la société se réinjecte dans le texte » (Gérard Gengembre, 1996 : 42-43). Évoquant ce rapport indéniable entre la société et la création littéraire mis en lumière par la sociocritique qui appréhende le texte comme le lieu de manifestation d'une certaine socialité, André

Fossion et Jean Paul Laurent écrivent que « le texte est indissociable du tissu social où il a été produit et, à l'inverse, le corps social n'est pas séparable du corpus de textes grâce auquel il s'édifie, se produit et se modifie. La société articule le texte comme le texte articule la société » (André Fossion et Jean Paul Laurent, 1981 :129). Ce constat est illustré dans *Le fils de-la-femme-mâle* avec le personnage d'Awlimba puisqu'à travers lui et ses différentes métamorphoses, le romancier permet à l'homme de réfléchir sur lui-même mais aussi sur la société et le monde qui l'entourent. Il exprime de ce fait, sa perception de la société. Parlant justement de la vision du monde qu'expriment les personnages du roman, François Mauriac affirme qu'ils « nous aident à nous mieux connaître et à prendre conscience de nous-mêmes [...] ils ont toujours une signification, leur destinée comporte une leçon, une morale s'en dégage (...) » (François Mauriac, *Le romancier et ses personnages*, 1933 :117).

Cette conception du personnage qui trouve écho dans *Le fils de-la-femme-mâle* passe de toute évidence, par la figure du personnage d'Awlimba Tankan qui d'une part, confère à ce roman sa valeur didactique et d'autre part, symbolise mieux la vision du monde de Maurice Bandaman. En effet, la réincarnation d'Awlimba le chasseur d'un soir, en l'enfant hermaphrodite et en « *Azamlangangan* » (Maurice Bandaman, 2013 : 170) dont le gigantisme provient de la somme des deux précédents Awlimba, traduit les vicissitudes de la destinée humaine. Elle montre également que les crises sociales ne doivent aucunement être des obstacles aux progrès de l'homme et de sa société. Bien au contraire, celui-ci doit les gravir pour l'atteindre. Cet exploit est bien réussi par Awlimba qui sait faire le bon choix lorsqu'il s'agit de mériter sa récompense après les services rendus à « la fée » (Maurice Bandaman, 2013 : 23) qui lui en proposait trois : la richesse, le pouvoir et la postérité. Habité par l'humilité et conscient que les deux premières propositions sont éphémères, il choisit de pérenniser le genre humain nonobstant les risques encourus pour le perpétuer. Son choix est aussitôt exaucé et salué par sa bienfaitrice : « tu as choisi la postérité, je te rends à la postérité ! » (Maurice Bandaman, 2013 : 25). Pour preuve, la

seconde partie de ses propos montre bien qu'elle met Awlimba au service de l'humanité. En clair, elle fait don à l'humanité de son être. Awlimba exprime cette idée qu'il a montrée à travers ses actes. Il dit à ce propos : « les bons choix, les choix porteurs de l'eau qui étanche les soifs communes conduisent presque toujours leurs auteurs à la mort. Et je crois aux choix pour lesquels l'homme laisse sa propre peau qu'à ceux dans lesquels l'homme laisse la peau d'autrui » (Maurice Bandaman, 2013 : 25). On comprend dès lors, pourquoi il se suicide et accepte étant Awlimba 2, de mourir dans la prison du tyran Aganimo aux côtés de ses sympathisants en dépit de ses pouvoirs surnaturels et de ceux de Bla Yassoua. Tous ces faits témoignent de la lutte et de la résistance menées par Awlimba d'abord contre la décadence morale et la dégénérescence de la société, ensuite contre la tyrannie d'Aganimo et son corollaire d'injustice, de misère et de désespoir. Cette noble lutte trouve certes sa raison dans le choix opéré par Awlimba qui lui impose le respect de son engagement mais également, dans la motivation de ce choix. Il la dévoile à Awlimba 2, son fils exaspéré par ses apparitions à des moments inadéquats pour lui rappeler sa mission :

Oh si ! Mais un père doit, de temps en temps, rappeler son fils à sa mission. Je serais roi ou un riche individu si je l'avais désiré. Mais entre le pouvoir, la richesse et la postérité, j'ai choisi la postérité, c'est-à-dire toi, car je sais que la postérité est à la fois pouvoir et richesse (Maurice Bandaman, 2013 : 118).

De là, Awlimba ne peut que faire don de son être à l'humanité. Sa réplique à sa mère qui s'en inquiète le prouve bien : « j'appartiens au monde, M'man. Cesse de pleurer : un jour, je te reviendrai » (Maurice Bandaman, 2013 : 119). Cette valeur du don de soi et de l'altruisme d'Awlimba atteint son paroxysme avec l'instauration d'un nouveau climat de paix, de justice, de solidarité et de liberté gage d'une société égalitaire au grand bonheur des populations. La matérialisation de cette société idéale appelée « *Srankoungba* » (Maurice Bandaman, 2013 : 171) signifie « peuple uni ». (Maurice Bandaman, 2013 : 171). Elle est la cité dirigée par Awlimba 3 qui devient au gré des circonstances, le géant « *Azamlangangan* » (Maurice Bandaman, 2013 : 166) : la somme des Awlimba 1 et 2.

Ce dernier Awlimba traduit dans sa forme et dans ses actes, l'idée de cohésion sociale et d'unité, de solidarité et d'union entre les hommes et les peuples. Il induit de ce fait, on peut le dire, l'idée du panafricanisme. Par ailleurs, la réincarnation des premiers Awlimba en ce géant signifie idéologiquement, que chaque Africain notamment les gouvernants africains, à l'instar d'Awlimba 3, devrait redoubler d'effort face aux crises successives qui secouent le continent afin de les résoudre définitivement. De ce fait, ils doivent en l'occurrence, œuvrer pour fédérer tous les États africains et aplanir leurs divergences. C'est à ce prix que l'Afrique connaîtra la paix et pourra aspirer au bonheur tant attendu. Maurice Bandaman semble adresser en substance ce message à ses contemporains à travers son roman *Le fils de-la-femme-mâle* et au-delà des métamorphoses du personnage d'Awlimba. Awlimba 3, la somme des précédents et son empire, expriment bien cette vision de l'Afrique, voire même du monde. En cela, ils sont tout un symbole qui sert de prétexte à ce message du romancier ivoirien. Les mots de fin du narrateur à ce propos, interpellent la conscience, car ils sonnent comme une véritable leçon de morale :

à Srankoungba, les exégètes de l'histoire et de la littérature disent que peu de rois ont, comme Awlimba, su donner grandeur, nourriture, bonheur et liberté à leur peuple. Certains offrent à ceux dont ils détiennent la destinée guerres, misère, injustice et illusions. D'autres, par quelques actions héroïques, séduisent leur peuple puis s'isolent dans la citadelle de la gloire et la fortune. Awlimba, lui, ne cherche ni gloire, ni fortune. [...]. C'est pour cela que son unique passion est de donner à son peuple grandeur, nourriture et bonheur (Maurice Bandaman, 2013 : 172).

De ces propos, il ressort que l'empire bâti par Awlimba est tout un symbole de fraternité, d'union, de solidarité et de bonheur partagé entre les peuples qui y vivent désormais, en parfaite harmonie. La quiétude retrouvée autour d'une justice d'égalité, donne à toutes ces valeurs humaines instaurées dans cette cité par Awlimba, tout leur sens. C'est le lieu de faire remarquer qu'au regard de sa sémantique, le nom cette cité est un programme narratif que le romancier vient ainsi de réaliser. Sous l'égide d'Awlimba, qui a su les fédérer, cet empire regroupe plusieurs pays qui ont compris

« que la force ajoute de la force à la force, le bonheur fait grandir le bonheur, la liberté est mère de la liberté » (Maurice Bandaman, 2013 : 172). Cette union des peuples autour d'Awlimba montre qu'il est un personnage messianique qui œuvre au bien-être et à l'épanouissement de ses populations. Il est à ce titre, un symbole d'union, d'entente et au-delà, un porte-parole de Maurice Bandaman. Sur ce point, nous convenons avec Jean-Pierre Mboukou Makouta qui, parlant du roman africain, écrit à juste titre que « tout dans le roman négro-africain est porteur de signification, car tout est siège d'une fraction du message » que véhicule le romancier. (Jean-Pierre Mboukou Makouta, Introduction à l'étude du roman négro-africain de la langue française, 1980 : 281).

Ces propos montrent bien que le personnage d'Awlimba a une valeur didactique que l'on retrouve d'ailleurs, dans ce roman perçu comme une « manifestation » de l'oralité écrite élaborée à partir du conte comme l'indique son sous-titre : conte romanesque.

Conclusion

Le fils de-la-femme-mâle de Maurice Bandaman est en définitive, un roman infiniment riche en enseignements du fait qu'il dévoile à travers les changements de formes du principal personnage, le chemin à suivre pour résoudre les différentes crises socio-politiques que connaissent de nombreux pays africains. Inspiré des genres oraux et plus précisément du conte traditionnel dont la fonction didactique – la principale – se profile toujours après une série d'épreuves, ce roman véhicule le champ sémantique de la bravoure, de l'intrépidité, de l'irrésistibilité, de l'inaltérabilité et de l'engagement dont a fait preuve Awlimba. Tout le sens de ses métamorphoses réside en ces points. Son combat pour une meilleure qualité d'hommes et de femmes pouvant engendrer une société équitable fait de lui, le symbole de l'unité et de l'entente dont a besoin l'Afrique moderne. L'œuvre de Maurice Bandaman est certes fictive, mais elle donne tout de même, des indications pour construire un monde juste.

Bibliographie

1- Corpus : Maurice Bandaman, 2013, *Le fils-de-la-femme-mâle*, Abidjan, Frat mat.

2- Ouvrages de référence

Eno Belinga, Samuel-Martin, 1978, *Comprendre la littérature orale africaine*, Paris, Les classiques africaines.

Fossion André et Laurent Jean-Paul, 1981, *Pour comprendre les lectures nouvelles : linguistique et pratiques textuelles*, Paris, Deboeck-Duculot.

Gengembre, Gérard, 1996, *Les grands courants de la critique littéraire* Paris, Seuil.

Mauriac François, 1933, *Le Romancier et ses personnages*, Paris, Buchet/Chastel.

Mboukou Jean Makouta, 1980, *Introduction à l'étude du roman négro africain*, Dakar Abidjan, NEA.

3- Ouvrages consultés

Berthelot Francis, 1997, *Le Corps du héros : pour une sémiotique de l'incarnation romanesque*, Paris, Nathan.

Erman Michel, 2006, *Poétique du personnage de roman*, Paris, Ellipses.

Jouve Vincent, 1992, *L'Effet-personnage dans le roman*, Paris, Presses universitaires de France.

Kane Mohamadou, 1982, *Roman africain et tradition*, Dakar, NEA.

N'da Pierre, 2003, *L'écriture romanesque de Maurice Bandaman ou la quête d'une esthétique africaine moderne*, Paris, L'Harmattan.